

# CLASSICA

**Julius REUBKE**  
(1834-1858)



*Julius Reubke*  
SONATEN  
Muza Rubackyté  
Olivier Vernet

★★★★★  
**Sonates pour piano. Mazurka en mi majeur. Scherzo en ré mineur. Sonate pour orgue « sur le Psaume 94 ». Trio pour orgue en mi bémol majeur. Adagio en mi mineur**  
Muza Rubackyté (piano),  
Olivier Vernet (orgue)  
**Ligia Digital Lidi 0104332-17. 2016. 1 h 13**  
Nouveauté 

Pendant deux ans, Julius Reubke fut l'élève de Liszt, mais il mourut de la tuberculose à vingt-quatre ans et laissa essentiellement deux œuvres d'une étonnante maturité, plus quelques pages de moindre envergure pour orgue ou piano. La *Sonate pour piano en si bémol mineur*, comme la *Sonate en si mineur* de Liszt, se déploie en un vaste mouvement organisé de manière très libre en plusieurs sections. A l'écoute, elle donne l'impression d'une immense improvisation au style survolté et contrasté. Curieusement, ce chef d'œuvre – car c'en est un, incontestablement – ne semble guère avoir attiré les grands noms du piano, bien qu'existent déjà deux belles versions de Till Fellner (Erato) et Hamish Milne (Decca).

## LES NOTES DE CLASSICA



Disque essentiel,  
coup de cœur

- ★★★★★ : excellent disque
- ★★★★ : bon disque
- ★★★☆☆ : disque moyen
- ★★☆☆☆ : disque décevant
- ★☆☆☆☆ : disque inutile

- 🔊🔊🔊🔊 : son exceptionnel
- 🔊🔊🔊 : bonne prise de son
- 🔊🔊 : prise de son moyenne
- 🔊 : prise de son gênante

Pour les enregistrements mono, les 🎧 sont remplacés par des 🗣️



Muza Rubackyté est à son aise dans ce parcours d'endurance. Elle possède le fort tempérament, les moyens physiques et l'imagination sonore nécessaires pour exalter cette étonnante partition méconnue. Elle fait preuve d'autres qualités, un magnifique sens du chatolement sonore et des irisations harmoniques dans la *Mazurka* et le *Scherzo* qui semblent annoncer Scriabine.

La sonate pour orgue a été plus souvent fréquentée et l'on en compte de nombreuses versions. Elle est proche des grandes pages que Liszt avait composées pour les (très) grandes orgues de la cathédrale de Merseburg. Comme dans la sonate pour piano, on ressent une magnifique impression d'impromptu, solidement construit comme un commentaire du Psaume 94 et culminant dans un grandiose mouvement fugué. Olivier Vernet, aux orgues de l'église Saint-Nicolas de Leipzig, formidable instrument de cinq claviers et cent-cinq jeux, utilise, avec l'imagination qu'on lui connaît, les possibilités infinies de cet instrument de Ladegast (1862), restauré en 2004 et restitue l'aspect tour à tour douloureux et visionnaire de la sonate.

Jacques Bonnaure